

Philon d'Alexandrie et les Noms de Dieu



A. Le Dossier (14 pages)

Voir aussi :

✓ **B. Les Annexes 1 à 8 (42 pages)**

- Annexe 1 = Les citations bibliques de Philon en lien avec les noms de Dieu
- Annexe 2 = Les mots de Philon. Quelques statistiques
- Annexe 3 = L'expression "Adonaï YHWH" dans la LXX et chez Philon
- Annexe 4 = Le mot "despotês" dans la LXX
- Annexe 5 = L'expression "despotês ho kurios" chez Philon
- Annexe 6 = Le mot "kurios" dans les dictionnaires de grec ancien
- Annexe 7 = Les 75 "kurios ho théos" de Philon
- Annexe 8 = "Kurios ho théos" dans les citations bibliques de Philon

✓ **C. Les Textes (80 pages)**

En lien avec un dossier recherchant l'origine et le sens de l'expression "Dieu Tout-Puissant" [Tout-Puissant < Omnipotens < Παντοκράτωρ = Pantocrator] en usage chez les chrétiens pour désigner le Dieu de la Bible, ce document cherche à discerner comment Philon d'Alexandrie, ce célèbre philosophe et exégète juif, contemporain de Jésus et de Hillel, qui commente en grec la version grecque (dite "Septante" = LXX) de la Bible, choisit, utilise et manie les mots de la Bible qui nomment ou désignent Dieu. C'est donc sur les mots hébreux considérés traditionnellement comme des "noms" ou des "attributs" de Dieu que porte la recherche de ce document.

Les noms de Dieu et "Pantocrator" chez Philon d'Alexandrie

A. Le Dossier (14 pages)

*En lien avec un dossier recherchant l'origine et le sens de l'expression "**Dieu Tout-Puissant**"
["Tout-Puissant" < traduisant "Omnipotens" < traduisant "Παντοκράτωρ = Pantocrator"]
en usage chez les chrétiens pour désigner le Dieu de la Bible,*

*ce document cherche à discerner comment **Philon d'Alexandrie**, ce célèbre philosophe et exégète juif,
contemporain de Jésus et de Hillel,
qui commente en grec la version grecque (dite "Septante" = LXX) de la Bible,
choisit, utilise et manie les mots de la Bible qui nomment ou désignent Dieu.*

*C'est donc sur les mots hébreux considérés traditionnellement comme des "noms" ou des "attributs" de Dieu
que porte la recherche de ce document.*

*Cf. Annexe 1, pages B-1 à 19
"Les citations bibliques de Philon
avec les noms de Dieu"*

	mots hébreux	mots grecs	mots latins	mots français (BJ, TOB, Segond)
vert	③ אֱלֹהִים	δεσπότης, [Αδωναιε]	Dominator	Maître
jaune	① יְהוָה , אֱלֹהִים	κύριος	Dominus	Yahvé, le SEIGNEUR, l'Éternel
orange	② אל, אֱלֹהִים	θεος	Deus	Dieu
rouge ou [rose]	④ צְבָאוֹת	παντοκρατωρ ou [σαβαωθ]	omnipotens, exercituum	[tout] puissant, des puissances, des armées ou [Sabaot]
violet	⑤ שְׁדַי	τῶν δυνάμεων	virtutum, exercituum	[Sabaot], tout-puissant, des armées
		divers ¹ dont [Σαδδαι]	omnipotens	Shaddaï, puissant, tout-puissant

Le cadre de cette recherche :

L'ensemble des œuvres de Philon, en grec, telles qu'elles sont éditées et lemmatisées dans le logiciel "BibleWorks 9".
(Voir p. 2, le Copyright, la description des sources et les abréviations qui y sont utilisées).

Note : Ne disposant pas, même avec BibleWorks, de traduction ni même de références fiables pour les textes dits "commentaires" "de la Genèse" et "de l'Exode" (Gge, Qgi, Qgp, Qex et Qei), je les ai exclus de la recherche (sauf deux fois en Qge, une fois en Qex et une fois Qei).

Les textes de Philon répertoriés et analysés ici sont ceux où Philon utilise des mots grecs correspondant ou traduisant les mots de la Bible hébraïque considérés comme les principaux "attributs" de Dieu.

(Voir pages 3 et suivantes).

¹ שְׁדַי est rendu en grec par παντοκρατωρ (15x), ou κύριος (9x), ou θεος (9x); parfois aussi par ικανὸς (5x), et diverses expressions dont même 1x Σαδδαι (Ez 10₅). La Vulgate a presque toujours omnipotens, la BJ Shaddai, la TOB puissant et Segond tout-puissant.

Le Texte de Philon utilisé (celui du logiciel "BibleWorks") [= PHI = Greek Text. et PHM = Lemmatized Text].

Copyright © 2005 by Peder Borgen, Kåre Fuglseth and Roald Skarsten, att. Kåre Fuglseth, Institute of Education and Culture, School of Professional Studies, Bodø University College, N-8049 Bodø, Norway.

The morphological tagging in the original release from the Philo Concordance group was incomplete in that certain ambiguous forms were not resolved. An extensive revision and harmonization of the morphological tagging to bring it into conformance with other databases in BibleWorks (LXX, Josephus, Greek New Testament, and so on) is under way and will be completed shortly. The work is being performed through the kind labors of Jean-Noel Aletti, SJ, Professor of New Testament Exegesis at the Pontifical Biblical Institute in Rome; and Andrzej Gieniusz, CR, Doctor in Sacra Scriptura. These corrections are Copyright © 2007 by BibleWorks, LLC.

General description :

This word index contains all the Greek words in the writings of Philo of Alexandria (20 BCE?–40 CE?), main fragments included. It is a product of the Norwegian ‘Philo Concordance Project’, a project headed by Peder Borgen (University of Trondheim). Other participants in the project have been Roald Skarsten (University of Bergen) and Kåre Fuglseth (University of Trondheim).

The text base is established on four text editions:

1. Leopold Cohn and Paul Wendland (eds.), 1896–1915, *Philonis Alexandrini opera quae supersunt*. G. Reimer, Berlin.
2. F. H. Colson, 1941, *Hypothetica and De Providentia* in the Philo-edition of the *Loeb Classical Library* (volume IX), Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and William Heinemann, London.
3. Françoise Petit, 1978, *Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta Graeca*. Éditions du Cerf, Paris. These fragments and the fragments in the Loeb edition (volume IX) were copied from the *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG) compact disk (CD disk #D) published by the University of California, Irvine, 1992, with permission.
4. Joseph Paramelle, 1984, *Philon d'Alexandrie Quaestiones in Genesim*. Liber 2, 1–7. Polyglot. P. Cramer. Genève.

Les Traductions utilisées :

- *The Works of Philo Judaeus, the Contemporary of Josephus*, Translated from the Greek, [C. D. Yonge], 4 vols., London : Henry G. Bohn, 1854-55. This work is in the Public Domain (<https://www.earlychristianwritings.com/yonge/>).
- Autre traduction anglaise [C.W.] = Édition par [F. H. Colson et G. H. Whitaker], 12 volumes, Loeb Classical Library. 1929. (disponible sur Internet : [Philon d'Alexandrie, Œuvres \(Loeb Classical Library en 12 volumes : Internet Archive\)](#).

Bibliographie :

- Mireille HADAS-LEBEL, *Philon d'Alexandrie, un penseur en diaspora*, (Fayard, Paris, 2003).
- *La Bible d'Alexandrie, traduction et annotation des livres de la Septante*, sous la direction de Marguerite HARL, surtout les tomes 1 à 5 (= de *Genèse à Deutéronome*) (Cerf, Paris 1986-1992 sq)
- *Quis rerum divinarum heres sit, introduction, traduction et notes* par Marguerite HARL, dans *Œuvres de Philon d'Alexandrie, tome 15*, (Sources Chrétiennes, Cerf, Paris, 1966).
- *De mutatione nominum, introduction, traduction et notes* par Roger ARNALDEZ, dans *Œuvres de Philon d'Alexandrie, tome 18*, (Sources Chrétiennes, Cerf, Paris, 1964).
- *Biblia Patristica, Supplément : Philon d'Alexandrie*, (éditions du CNRS, Paris, 1982).
- Claude TASSIN, *Les juifs d'Alexandrie et leurs écrits*, Cahiers Évangile Supplément n° 156 (Cerf, Paris 2011).
- Jacques CAZEAUX, *Philon d'Alexandrie, de la grammaire à la mystique*, Cahiers Évangile Supplément n° 44 (Cerf, Paris 1983).

Titres des œuvres de Philon [avec leurs abréviations dans le logiciel BibleWorks] :

	<i>Titre de l'œuvre</i>	<i>C. Les textes, page</i> ↗
Opi	<i>De opificio mundi</i>	1
Leg	<i>Legum allegoriae I, II & III</i>	1
Che	<i>De Cherubim</i>	11
Sac	<i>De sacrificiis Abelis et Caini</i>	14
Pot	[= Det] <i>Quod deterius potiori insidiari soleat</i>	17
Pos	<i>De posteritate Caini</i>	20
Gig	<i>De gigantibus</i>	23
Imm	[= Deus] <i>Quod Deus sit immutabilis</i>	24
Agr	<i>De agricultura</i>	26
Pla	<i>De plantatione</i>	28
Ebr	<i>De ebrietate</i>	31
Sob	<i>De sobrietate</i>	33
Lin	<i>De confusione linguarum</i>	34
Mig	<i>De migratione Abrahami</i>	37
Her	<i>Quis rerum divinarum heres sit</i>	40
Cng	<i>De congressu eruditionis gratia</i>	45
Fug	<i>De fuga et inventione</i>	47
Mut	<i>De mutatione nominum</i>	50
Som	<i>De somniis I & II</i>	56

	<i>Titre de l'œuvre (suite)</i>	<i>C. Les textes, page</i> ↗
Abr	<i>De Abrahamo</i>	63
Ios	<i>De Iosepho</i>	64
Mos	<i>De vita Moysis I & II</i>	65
Dec	<i>De Decalogo</i>	66
Spe	<i>De specialibus legibus I-IV</i>	67
Vir	<i>De virtutibus</i>	71
Pep	<i>De praemii et poenis, De exsecrationibus</i>	Ø
Prb	<i>Quod omnis probus liber sit</i>	72
Cnt	<i>De vita contemplativa</i>	Ø
Aet	<i>De aeternitate mundi</i>	73
Fla	<i>In Flaccum</i>	74
Gai	<i>Legatio ad Gaium</i>	75
Hyp	<i>Hypothetica sive Apologia pro Iudeis</i>	76
Prv	<i>De Providentia I & II</i>	Ø
Qge	<i>Quaestiones et solutiones in Genesim I-IV - Petit</i>	77
Qgi	<i>Quaestiones et solutiones in Genesim - Paramelle</i>	Ø
Qgp	<i>Quaestiones et solutiones in Genesim fragmenta</i>	Ø
Qex	<i>Quaestiones et solutiones in Exodus I-II</i>	78
Qei	<i>Quaestiones et solutiones in Exodus fragmenta</i>	80

La méthode adoptée =

Avec le même codage-couleurs [cf. ci-dessous] que dans le dossier sur l'expression "Dieu-Pantocrator", ...

	mots hébreux	mots grecs	mots latins	mots français (BJ, TOB, Segond)
vert	③ אָלֹהִים , אֱלֹהִים	δεσπότης, [Ἄδωναίς]	Dominator	Maître
jaune	① יְהוָה , אֱלֹהִים	κύριος	Dominus	Yahvé, le SEIGNEUR, l'Éternel
orange	② אֱלֹהִים , אֱלֹהִים , אֱלֹהִים	θεος	Deus	Dieu
rouge ou [rose]	④ אֱלֹהִים	παντοκράτωρ ou [σαβαωθ]	omnipotens, exercituum	[tout] puissant, des puissances, des armées ou [Sabaot]
violet	⑤ שְׁדֵי	divers ¹ dont [Σαδδαι]	omnipotens	Shaddai, puissant, tout-puissant

... répertorier tous les paragraphes dans lesquels Philon utilise l'un de ces mots grecs et vérifier le sens qu'il leur donne, avec une attention spéciale pour les nombreuses phrases de Philon qui sont des **citations** explicites de la Bible grecque.

Les mots recherchés =

- ④ παντοκράτωρ = seulement 3x en tout : x comme nom (en Sac 63 et Gig 64) et 1x comme adjectif (en Som 2:172 qui cite Is 57 où la LXX a κύριος σαβαωθ)

En Sac 63, Yonge traduit [à tort] : "le [Dieu] tout-puissant" ("the omnipotent [God]"), C.W. traduisent : "le Tout-Puissant" ("the Almighty")

[Yonge et C.W.] : voir page 2 ("Traductions utilisées")

En Gig 64, Yonge traduit : "le roi unique qui gouverne toutes choses" ("the only king who governs all things") C.W. traduisent : "le seul [et unique] roi tout-puissant" ("the one sole almighty king")

En Som 2:172, Yonge et C.W. traduisent : La vigne du "Seigneur Tout-Puissant" ("the Lord Almighty")

Remarques :

1. La rareté de l'emploi du mot "Pantocrator" chez Philon peut s'expliquer par le fait qu'il lit la Bible dans une version presque toujours identique au texte de la LXX que nous connaissons², en commentant et citant abondamment les livres du Pentateuque, mais très peu les autres livres. Et c'est hors du Pentateuque que se trouvent, dans la LXX, toutes les occurrences de ce mot : les 120 cas où la LXX traduit l'hébreu צְבָאֹת ("ceva'ôt") par παντοκράτωρ ("pantocratôr") ; et de même les 52 fois où l'hébreu צְבָאֹת ("ceva'ôt") est translittéré dans la LXX en caractères grecs : σαβαωθ ("saba'ôt") sont tous en dehors du Pentateuque. La seule citation³ que fait Philon d'un verset biblique où aurait pu se trouver le mot "pantocratôr" est Is 57, et ce verset n'y a pas, dans la LXX, le mot "pantocratôr" mais le mot "saba'ôt". Philon y suivait-il un autre texte que celui de la LXX que nous connaissons ?
2. Philon n'utilise donc guère l'expression "κύριος παντοκράτωρ", principal correspondant habituel (88x) dans la LXX de l'hébreu "הַצְבָאָה הָנָה" puisque son emploi (en Som 2:172) diffère de la LXX (voir ci-dessus). Ses deux autres emplois du mot "pantocratôr" désignent Dieu eux aussi, mais d'une manière qu'on pourrait dire "banalisée", une fois comme un substantif sans épithète : εὐχαριστίαν καὶ τιμὴν τοῦ παντοκράτορος εὑζωνοι ("prêts à rendre grâce et honneur au Tout-Puissant") en Sac 63, et l'autre comme un qualificatif associé au mot "roi" ("basileus") : βασιλικῇ τῷ ὅντι χρώμενος ὁδῷ τῇ τοῦ μόνου βασιλέως καὶ παντοκράτορος ("en suivant la véritable « voie royale », celle du seul [et unique] roi tout-puissant") en Gig 64.
3. Philon n'utilise pas non plus les deux autres expressions grecques qui, dans la LXX, traduisent l'hébreu "הַצְבָאָה הָנָה" et qui, comme κύριος παντοκράτωρ ("kurios pantocratôr", 120x dont Jr 27₃₄, 38₃₆ et 51₅₇), sont considérées comme des équivalents du nom de Dieu : κύριος σαβαωθ ("kurios saba'ôt", 52x dont Is 47₄, 48₂, 51₁₅, 54_{5a}) et κύριος τῶν δυνάμεων ("kurios tôn dynaméôn", 16x dont 2Sa 6_{2,18} et Ps 23₁₀). Voir ci-dessous ④.

¹ יְהָוָה est rendu en grec par παντοκράτωρ (15x), ou κύριος (9x), ou θεος (9x) ; parfois aussi par ικανος (5x), et diverses expressions dont même 1x Σαδδαι (Ez 10₅). La Vulgate a presque toujours omnipotens, la BJ Shaddai, la TOB puissant et Segond tout-puissant.

² L'édition qui fait autorité est "Septuaginta, Id est vetus testamentum graece iuxta LXX interpres" edidit Alfred RAHLFS (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1935, 1979). Sa version informatisée, "The LXX MRT" ("Machine Readable Text"), a été réalisée par le TLG ("Thesaurus Linguae Graecae"), centre de recherche de l'université de Californie à Irvine (direction Theodore F. BRÜNNER) et vérifiée selon le "CATSS Project" ("Computer Assistant Tools for Septuagint/Scriptural Study") de l'Université de Pennsylvanie et de l'Université Hébraïque de Jérusalem (direction Emmanuel TOV) ; elle porte, dans le logiciel "BibleWorks", le sigle LXT ("LXX Text") et celui de BGT ("Bible Greek Testaments", combinant le texte LXX de Rahlfs et celui du NT grec de Nestle-Aland).

³ Vérification faite dans le *Biblia Patristica, Supplément : Philon d'Alexandrie*. Il y a bien un verset de la liste (Za 6₁₂) que cite Philon (en Lin 62), mais il ne cite que la phrase qui suit immédiatement celle où apparaît le mot "pantocratôr".

- ④ τῶν δυνάμεων = [17x] sous cette forme de génitif pluriel avec l'article (*Opi* 20, *Leg* 3:49.49, *Sac* 60, *Pos* 168, *Imm* 81.109, *Lin* 137.172, *Fug* 101, *Abr* 122, *Spe* 1:66.252.307, *Aet* 74.116, et *Qex* 2:45).

Cf. Annexe 2, page B-20
"Les mots de Philon"

Mais jamais ¹ Philon n'emploie ce mot comme correspondant du titre divin de "צְבָאֹת" ("çevaôt") que la LXX traduit habituellement par "τῶν δυνάμεων" ("tôn dunaméôn"). Philon emploie très souvent (environ 700x) le mot "δύναμις" ("dunamis") au singulier ou au pluriel, mais toujours au sens technique de "puissance", "pouvoir", "force", "faculté", etc.

Remarques :

- Quand Philon parle des δυνάμεις ("dunameis", au pluriel) de Dieu, c'est surtout dans un sens philosophique : le plus souvent il s'agit des capacités qui sont les siennes pour créer ou pour agir sur la création ou les créatures ; mais si parfois, comme le souligne Mireille Hadas-Lebel,² "les « Puissances » sont clairement un autre nom des « Idées » de Platon", parfois aussi il s'agit de « Puissances » qui "se confondent avec les anges, ces êtres rationnels, incorporels et immortels qui, selon Philon, peuplent l'air et constituent une « armée ³ » au service de Dieu". C'est le cas, par exemple, en *Spe* 1:66 :

"[Le temple] le plus élevé et, dans le sens le plus vrai du terme, le plus sacré de Dieu est, comme nous devons le croire, l'univers tout entier, ayant pour sanctuaire la partie la plus sacrée de toute existence, même le ciel, pour ses ornements votifs, les étoiles ; pour ses prêtres sont les anges qui sont les serviteurs de Ses puissances, des âmes sans corps, non pas des composés de nature rationnelle et irrationnelle, comme le sont les nôtres, mais avec l'irrationnel éliminé, tout esprit de part en part, des intelligences pures, à l'image de la monade".
 - Philon focalise parfois l'attention sur un couple particulier de "puissances", plus essentielles que les autres notions évoquées par le mot δυνάμεις ("dunameis"), et qui apparaissent, dit M. Hadas-Lebel, "comme des aspects, des instruments, des attributs de la divinité". Philon les nomme lui-même "les puissances premières de l'Être" (τὰς τοῦ ὄντος πρώτας δυνάμεις) et "les puissances les plus vénérables de l'Être" qui "s'équilibrivent" (αι πρεσβύταται τοῦ ὄντος δυνάμεις ισάζουσιν) en *Her* 166.
 - Ce point, particulièrement important pour Philon, éclaire la façon dont il combine la réflexion philosophique avec la méditation biblique, car il écrit, par exemple, en *Her* 166 :

Les deux puissances premières ("prôtas dunameis") de l'Être ("tou ontos"), celle qui est capacité de grâces – c'est par elle qu'il fabriquait le monde ("cosmo-plastéō") ; elle est appelée "Dieu" ("théos") – et celle qui est capacité de châtiments ("colasticos") – c'est par elle qu'il commande ("archô") et gouverne ("épi-statéō") l'être créé ; elle est nommée "Seigneur" ("kurios") - Moïse nous dit qu'elles sont séparées par Dieu lui-même se tenant au-dessus ("ép-anô"), entre elles deux. Il dit en effet : « Je te parlerai d'en haut du propitiatoire ("anôthen tou hilastériou"), d'entre les deux Chérubins » [Ex 25:21] voulant ainsi nous montrer que les puissances les plus vénérables de l'Être ("tou ontos") s'équilibrivent, celle qui est capacité de dons ("dôrēticos") et celle qui châtie ("colasterios"), recourant à lui comme diviseur ⁴. (*Her* 166).
 - Une fois, peut-être, Philon aurait pu voir dans l'expression "τὸν δυναμέον" un "attribut" de Dieu : en *Qex* 2:45, (où il commente Ex 24₁₆) : Quel est le sens des mots « et la gloire de Dieu (doxa tou théou) descendit (katébē)⁵ sur le mont Sinaï » [Ex 24:16] ? [L'Écriture] fait clairement honte à ceux qui, soit par impiété, soit par folie, croient qu'il y a des mouvements de lieu ou d'état dans la Divinité (to théion). Car voici, ce qui est dit "descendre" n'est évidemment pas l'essence de Dieu (théos), entendue seulement quant à son être, mais sa gloire. Et la notion de gloire (doxa) est double : D'une part, cela dénote la présence de puissances (τὸν δυναμέον), puisque la force armée (stratiotikē dunamis) d'un roi est aussi appelée "gloire". D'autre part, [cela dénote] seulement la présomption elle-même et l'idée de gloire divine (théia), de manière à produire dans l'esprit de ceux qui se trouvent là l'apparence de l'arrivée de Dieu (théos), comme venant affirmer la confiance de ceux qui allaient recevoir des lois [...]]
- Mais c'est sans doute là une supposition bien exagérée !

¹ sauf, peut-être, en *Pos* 168, *Abr* 122 et *Qex* 2:45 ? C'est pourquoi ce mot ne sera pas souligné, mais seulement encadré en rouge.

² M. HADAS-LEBEL, *Philon d'Alexandrie, un penseur en diaspora* (Fayard, Paris 2003) page 295, où elle cite *Spe* 1:47-48 : "C'est ainsi qu'il faut concevoir mes Puissances : elles donnent qualité à ce qui est sans qualité, et figure à ce qui est sans figure, sans que leur nature éternelle en soit aucunement altérée ni amoindrie. D'aucuns parmi vous les appellent « Idées », c'est-à-dire « formes » et non sans raison puisqu'elles donnent forme à tout ce qui existe, ordonnant ce qui est désordonné, limitant, définissant, structurant ce qui est illimité, indéfini, non structuré, et, de façon générale, transformant le moins bien en mieux".

³ M. Hadas-Lebel, à propos de ce texte de Philon, associe, entre guillemets, le terme « armée » qui correspond à la traduction littérale (au singulier) du mot hébreu "צְבָאֹת" ("çevaôt").

⁴ Voir *Introd.* p. 100 n. 3 = Le diviseur, ici, est Dieu lui-même et non son Logos. Je m'éloigne donc de l'interprétation de WOLFSON (*Philo I*, 237, n.67, qui se contredit p. 337, n.31) : les mots ἐστὼς ἐπάνω ne peuvent convenir qu'au Dieu suprême, me semble-t-il.

⁵ Le texte hébreu correspondant à κατέβη (katébê) est יָמַשׁ (wayyishkon = "demeura").

- ④ et ⑤ : Σαδδαι = "Saddai" et σαβαωθ ("sabaôth").

Philon n'utilise jamais ces mots qu'on trouve pourtant dans la Septante comme translittération des mots hébreux : שָׁדָּא = "Shaddai" ou צְבָאֹת = "çebaôth" (parfois considérés comme équivalents de παντοκράτωρ = "pantocrator").

- ② le mot θεός = "dieu" (~ 2500x) est tout à fait équivalent à l'hébreu אל יהה ou אֱלֹהִים ("Elohim" ou "El") ; il ne sera répertorié ici que les 75x¹ où il apparaît, associé à κύριος, [cf. ci-dessous ① p. 6 sq], dans l'expression κύριος ὦ θεός ("kurios ho theos"), presque toujours dans une citation de Septante.

Cf. Annexe 7, page B-35
Les 75 "K. ho theos" de Philon

- ③ le mot δεσπότης ("despotêts"), qui signifie "maître", ou "maître absolu", ou "quelqu'un qui possède (des esclaves) ou qui commande (à des subordonnés)" se rencontre 220x chez Philon, dont 138x au singulier, le plus souvent dans ce sens habituel (par exemple en Che 83, Spe 3:145, Prb 104, etc.).

Cf. Annexe 4, page B-27
"Les mots de Philon"

Mais parfois aussi Philon utilise le mot δεσπότης ("despotêts") pour l'attribuer à Dieu, d'une façon allusive ou allégorique (cf. Leg 2:63 ou 3:194), ou plus clairement (cf. Che 119, Gig 45, Pla 90-91, Sob 55, Mut 19-21, etc.) ; parfois même il utilise le mot δεσπότης ("despotêts") comme un véritable attribut de Dieu, qui serait un équivalent du mot κύριος ("kurios") : cf. Her 2 et surtout Her 22-25 où Philon commente Ge 15₈ en développant une véritable et minutieuse analyse sémantique des trois termes θεός ("théos"), κύριος ("kurios"), et δεσπότης ("despotêts")².

Cf. Annexe 5, page B-31
"despotêts ho kurios"
chez Philon

Remarques :

- Il n'est guère possible de savoir si Philon connaissait l'usage de remplacer le Tétragramme par "Adonaï" ou autre chose. En effet, quand Philon cite un texte biblique, il suit toujours assez près le texte grec de la LXX, lequel remplace le plus souvent le Tétragramme par κύριος et la fréquente expression יהוה אֱלֹהִים par κύριος ὦ θεός. Mais l'expression la plus significative, יהוה אֱלֹהִים, n'apparaît que très rarement dans le Pentateuque (6x sur 309) et c'est précisément du Pentateuque que Philon tire l'immense majorité de ses innombrables références³. Le seul cas disponible est la péricope où Abraham questionne Dieu : voir Her 2, 22 à 25, et 100 ; Philon y cite exactement (δέσποτα en Ge 15₂) ou partiellement (δέσποτα [mais pas κύριος] en Ge 15₈) le texte de la Septante.
- Philon partage avec les "Sages" de Palestine l'usage de schématiser, autour des deux mots, κύριος (= le Tétragramme) et θεός (= אלהים), les deux aspects ou "attributs" de la divinité, que Philon appelle ses "puissances" (dunameis)⁴. Dieu agit en effet dans des sens opposés par ses deux puissances : l'une est bonté, miséricorde, bienfaisance ; l'autre est autorité, souveraineté, rigueur. Notons que, par rapport à la tradition des rabbins hébreophones, Philon inverse les rôles d'Elohim et du Tétragramme en associant le jugement à κύριος et la miséricorde à θεός ! (cf. Che 27-28, Sac 59, Pla 86, Abr 124) [cf. ci-dessous § ① mot κύριος ("kurios)].
- Nulle part dans les textes de Philon on ne trouve la translittération en caractères grecs des mots hébreux qu'il utilise parfois la LXX : צְבָאֹת → σαβαωθ (62x dont 1 Sa 1₁)⁵ ; et שָׁדָּא → Σαδδαι (Ez 10₅ †).

¹ Leg 1:48, 53, 88, 90, 95, 96 ; 2:1, 53, 71, 106 ; 3:1, 11, 42, 49, 65, 77, 107 ; Che 16 ; Sac 55, 56, 64, 72, 89 ; Pot 121, 122, 138, 139, 177 ; Pos 67 ; Gig. 19 ; Imm 20, 86, 92, 104 ; Agr 44, 78 ; Pla 95*2, 137 ; Ebr 120 ; Sob 51, 58 ; Lin 24, 145, 169 ; Mig 56, 62, 131, 132 ; Her 162 ; Cng 86*3, 170 ; Fug 18, 56, 58, 60, 142, 169, 175 ; Mut 12, 23*2, 42 ; Som 1:62, 159, 166, 173, 237 ; 2:175 ; Spe 1:318 ; Vir 58 ; Qge 1:55 ; 2:48.

² Les rapports entre les deux mots "despotêts" et "kurios" seront détaillés ci-dessous dans le § ① L'analyse du mot κύριος p. 11sq.

³ Vérification faite dans le répertoire exhaustif des citations bibliques de Philon, établi par l'équipe de recherche associée au Centre d'analyse et de documentation patristiques : *Biblia Patristica, Supplément : Philon d'Alexandrie*, (éditions du CNRS, Paris, 1982).

⁴ Cf. Mireille HADAS-LEBEL, *Philon d'Alexandrie, un penseur en diaspora*, (Fayard, Paris, 2003), pages 294-295.

⁵ Cf. la note sur ce verset dans *La Bible d'Alexandrie, tome 9.1, premier livre des règnes* (Cerf, Paris 1997), où Michel LESTIENNE explique les différentes manières dont la LXX traduit les termes hébreuques qui désignent Dieu. Cf. ci-dessous page 11, Remarque 3.

- ① L'énigmatique mot hébreu **אהיה** ("èheyèh"), trois fois prononcé en Ex 31₄, peut certes être compris comme un verbe dans l'expression **אהיה אשר אהיה** ("èheyèh ashèr èheyèh")¹, mais aussi peut-être comme un nom, à cause de l'autre expression qui suit dans le même verset : **אהיה שלחני** (\approx "èheyèh m'a envoyé). Philon comprend exactement comme les traducteurs de la Septante : "**ἐγώ εἰμι ὁ ὅν**" ("égô eîmi ho ôn") et "...**ὁ ὅν ἀπέσταλκεν με**" ("ho ôn apestalken mé"), c'est-à-dire que, pour lui, le premier des trois **אהיה** ("èheyèh") a un sens différent des deux suivants :

- Seul le premier **אהיה** ("èheyèh") est le verbe "être" (eînai : "eînai") conjugué au présent de l'indicatif 1^{ère} personne du singulier : "**ἐγώ εἰμι**" ("égô eîmi")² → "je suis" ; construit avec des mots attributs : "je suis ceci" ou "je suis cela", ou "je suis Untel" ou "je suis celui qui...", etc. En réalité la traduction devrait être plutôt "moi, je suis", car l'ajout du pronom personnel ègyô ("égô" = "moi") est une redondance ou une insistance, sur la forme verbale conjuguée eîmi ("eîmi" = "je suis") qui a déjà en elle-même son pronom sujet ("je").

Remarques :

1. L'expression "ègyô eîmi" ("égô eîmi"), utilisée dans la Septante pour ce verset, se retrouve 31 fois chez Philon (28 fois dans une citation biblique et 3 fois dans le commentaire d'une citation biblique). Elle a presque toujours le sens assez banal d'un "je suis ceci" ou "je suis cela", même quand elle correspond à l'hébreu "... אַנְּיָה" ("ant") ou "... אַנְּכִי" ("").
2. Dans la LXX, en dehors du verset Ex 31₄, le verbe hébreu **אהיה** ("èheyèh" à l'inaccompli) est toujours³ traduit par le verbe grec au futur **ἔσομαι** ("ésomai" = "je serai", 13x) ou ègyô **ἔσομαι** ("égô ésomai" = "moi, je serai", 14x).
3. Notons l'expression étonnante de Ge 17₁ **אֱלֹהִים אֱלֹהֵל שַׁדָּאֵל** ("ani-él shaddai" ≈ "je suis Él-Shaddai") qui est devenue dans la LXX "ègyô eîmi ο Θεός σου" ("égô eîmi ho théos sou" = "je suis ton dieu"), et que Philon cite au moins 7 (ou 8 ?) fois.
4. Et quand Philon, en Pos 167, cite De 32₃₉ où "идете идете оти ègyô eîmi" de la LXX traduit l'hébreu "רָאוּ עַתָּה קְרִין אֲנָה אֲנָה הָוָא" (\approx "Voyez maintenant que (cest) moi, (qui) le suis"), il écrit et commente : "идете идете, оти ègyô eîmi", **τοῦ ὄντως ὄντος** ἐναργείᾳ μᾶλλον ἀντὶ ἀντικαταλαμβανομένου ἡ λόγων ἀποδείξει συνισταμένου" ≈ "Voyez ! voyez ! c'est moi !" comme si ce [Dieu] existant réel pouvait être plus facilement conçu par l'esprit que prouvé par une démonstration verbale". Cette fois-là, son "ègyô eîmi" ("égô eîmi") est comme un quasi-équivalent du Tétragramme.

- Les deux **אהיה** ("èheyèh") suivants sont le même verbe "être" (eînai : "eînai") conjugué au participe présent, au nominatif masculin singulier ôn ("ôn"), mais considéré comme un substantif de type philosophique surtout quand il est utilisé avec l'article défini : "**ὁ ὅν**" ("ho ôn" = "Celui qui est" ou "l'Étant"), créateur ou "cause active" de la création, toujours existant, mais hors de portée de la connaissance de toute créature (cf. Mut 13). Les nombreux emplois que fait Philon de ce participe (surtout avec l'article) désignent plus souvent une entité philosophique qu'un être personnel.

Remarques :

1. Sur les très nombreux emplois du verbe eînai (eînai) au participe actif présent (plus de 1500), nous retiendrons ici ceux qui sont les plus susceptibles de concerner Dieu, c'est-à-dire ceux qui sont déclinés au singulier (car Dieu est unique) et au masculin plutôt qu'au neutre (car Dieu n'est pas un objet). Et parmi les 584 cas ainsi sélectionnés, puisque Philon est un spécialiste de la grammaire grecque, nous nous polariserons précisément sur les 143 qui sont associés à l'article défini au masculin⁴ singulier.
On le trouve 9 fois au **nominatif** **ὁ ὅν** (ho ôn) : en Leg 3:181, Imm 110, Mut 12, Abr 121, + 4x dans la formule "**ἐγώ εἰμι ὁ ὅν**" (égô eîmi ho ôn) : Det 160, Mut 11, Som 1:231 Mos 1:75, + 1 fois renforcé par l'adverbe **ὄντως** (ontôs) : **ὁ ὅν ὄντως** (ho ôn ontôs) en Opi 172⁵.
Et 20 fois à l'**accusatif** **τὸν ὄντα** (ton onta) dont par exemple en Leg 2:1, 3:38, 3:172, Sac 10, Pos 16, 69, ainsi qu'avec l'adverbe **ὄντως** (ontôs) en Dec 8, 59, Spe 2:255, 3:125 et 127 par exemple.

¹ Ces célèbres trois mots hébreux peuvent être traduits et compris de nombreuses manières très différentes : littéralement "je suis qui je suis", ou bien "je suis celui qui sera (là)", "je serai (là) puisque je suis (ici)", "JE SUIS parce que je suis", etc. etc... Cf. la note de A. Le Boulluec et P. Sandevoir dans *La Bible d'Alexandrie*, T.2 *l'Exode* (Cerf, Paris 1989) page 92. Philon cite 4 fois cette expression : en Pot 160, Mut 11, Som 1:231, Abr 121 et Mos 1:75.

² Dans la LXX, l'expression "ègyô eîmi" est utilisée plus de 190x. Elle correspond, en hébreu, au pronom personnel "... אֲנָה" (plus de 100x) ou "... אֲנָכִי" (\approx 70x), construit presque toujours, sans verbe, avec un attribut (\approx "je suis ceci" ou "je suis cela", surtout dans les expressions du même type que "**אֱלֹהִים יְהוָה**" ("ègyô eîmi κύριος), qui scandent comme des refrains de nombreux versets du Lévitique ou d'Ezéchiel. Parfois ce même pronom personnel hébreu (**אֲנָה** 3x ou **אֲנָכִי** 23x) est construit, comme une insistance, avec un verbe conjugué à la 1^{ère} personne du singulier.

³ Sauf dans quelques cas douteux (2Sa 15₃₄, Os 1₉, De 31₂₃, Jg 6₁₆ et Jb 10₁₉) et 3 fois où c'est traduit par un verbe synonyme : γίνομαι ("ginomai" = "devenir" en Ct 1₇ et Jb 12₄) ou ἀποβαίνω ("apobainô" = "sortir de" → "devenir" en Jb 17₆).

⁴ Même s'il peut arriver que Philon utilise cette forme au neutre y compris pour désigner Dieu, cf. par exemple en Pot 161.

⁵ On peut y ajouter l'expression sans l'article : ὁν ὄντως en Spe 1:307.

2. Dans les nombreuses fois où ce participe est décliné à un autre cas, c'est-à-dire au génitif ($\tauοῦ ὄντος$, *tou ontos*) ou au datif ($\tauῷ ὄντι$, *tô onti*), seul le contexte permet de discerner s'il s'agit du masculin plutôt que du neutre ; ce serait le cas au génitif $\tauοῦ ὄντος$ (*tou ontos*) par exemple en *Pot* 160, *Pos* 167, *Som* 1:230, *Imm* 109, *Abr* 121, 124, *Fug* 165, *Mos* 2:99, 132, *Spe* 1:345, 4:177, et au datif $\tauῷ ὄντι$ (*tô onti*) en *Che* 83, [mais pas *Gig* 64 ?], *Mut* 11, *Som* 1:228, *Spe* 1:31, 345.
3. Dans toute la LXX, cette traduction de **הָיָה** ("èheyèh") par le participe **וֹהֵן** ("ho ôn") ne se trouve que 2 fois, en Ex 3:14 ; [cf. ci-dessus **הָיָה** ("èheyèh") Remarque 2]. En bon connaisseur de la philosophie grecque, Philon utilise souvent cette expression participiale qu'il décline à tous les cas, mais il n'en fait pas un concept, un principe de base qui permettrait de définir l'essence des choses, des êtres, de Dieu, etc. Pour ce commentateur de la Bible, l'essence et la vérité des êtres, c'est dans la révélation de Dieu à Moïse qu'elle s'offre à nous. Et de Dieu, qui est source de tout, nous ne pouvons connaître que ce qu'il nous fait entrevoir : "Il n'est pas correct de dire [où κυριολογεῖται] que [le Dieu vivant] [τὸ ὄν] ¹ est visible, c'est plutôt un abus de langage, consistant à le référer à chacun de ses actes de puissance [τῶν δυνάμεων] séparés ; car même dans le passage cité ci-dessus, il ne dit pas : "Me voici", car il est totalement impossible que Dieu, selon [son essence], [κατὰ τὸ εἶναι Θεὸν] soit perçu ou vu par une créature quelconque, mais il dit : 'c'est moi, Voici !' [ἔγώ εἰμι ἰδεῖτε], c'est-à-dire, voici mon existence [τὴν ἔμην ὑπαρχίαν]. Car il suffit amplement à la faculté de raisonnement d'un homme d'avancer jusqu'à apprendre que la Cause de l'Univers [τὸ τῶν ὅλων αἴτιον] existe [ὅτι ἔστι] et subsiste [τε καὶ ὑπάρχει]. Vouloir poursuivre sa route encore plus loin et s'enquérir de l'essence [περὶ οὐσίας] ou de la qualité de Dieu est pure folie." (Pos 168).
4. Et Philon, qui s'interdit toute tentation de donner un nom à Dieu, s'en tient donc fidèlement, pour le désigner, aux deux mots que la Bible grecque utilise pour parler du "Dieu de nos pères" : **Θεός** ("théos") et **κύριος** ("kurios"). Pour le premier, cf. ci-dessus § ② ; pour le second, voir ci-dessous § ①.

- ① L'analyse du mot **κύριος** ("kurios") est donc au cœur du sujet, mais se heurte d'emblée à une difficulté : puisque Philon est à la fois, comme c'est dit et répété plus haut, un philosophe réputé pour sa grande connaissance de la langue et de la littérature grecques et aussi un juif convancu, fidèle et pointilleux commentateur de la Bible, comment analyser l'usage qu'il fait de ce mot grec **κύριος** ("kurios"), puisque les outils disponibles se contredisent un peu ou, au minimum, utilisent des critères d'analyse peu cohérents entre eux.

Remarques :

1. Le logiciel BibleWorks, par exemple, qui contient à la fois les textes bibliques en de nombreuses langues (anciennes et modernes) mais aussi beaucoup d'autres textes, dont les œuvres (presque) complètes de Philon d'Alexandrie, fournit un bon moteur de recherche pour répertorier et analyser, sémantiquement ou grammaticalement, tous les mots des textes lemmatisés qu'il contient.

Or, la recherche grammaticale sur le mot **κύριος** ("kurios") y indique :

- dans les textes de Philon : un total de 440, dont 200 fois comme **adjectif** et 240 fois comme **nom²** ;
- dans la Bible : un total de 9322, dont 2 fois comme **adjectif³** et 9320 fois comme **nom commun** (jamais comme nom propre).

La difficulté n'est pas dans la disproportion du nombre des occurrences, bien explicable puisque Philon ne cite que très rarement des passages bibliques situés dans d'autres livres que ceux du Pentateuque [cf. ci-dessus § ③ mot **δεσπότης** ("despotēs"), Remarques] ; elle est dans la définition même du mot : **κύριος** ("kurios") est-il un adjectif ou un nom ? Quelle est sa (ou quelles sont ses) signification(s) ? Y a-t-il une différence selon qu'il désigne Dieu ou un être humain ?

2. En grec ancien, parmi les nombreuses formes possibles dans la déclinaison d'un mot comme **κύριος**, en dehors des rares formes au comparatif ou au superlatif (donc nécessairement adjectives), il n'est possible de distinguer s'il s'agit d'un nom ou d'un adjectif que quand il est accompagné de l'article défini et seulement au nominatif ou à l'accusatif⁴ ; et il faut s'en remettre au contexte pour essayer de deviner la réponse.

¹ Dans cette phrase ($\tauὸ δὲ ὄπατὸν εἶναι τὸ ὄν$ où **κυριολογεῖται**), Philon utilise bien le participe du verbe "être" au neutre ($\tauὸ ὄν$: "to on") alors que, dans la LXX en Ex 3:14, ce mot, qui explicite le Tétragramme et désigne Dieu, est utilisé au masculin ($\text{ό} \circ \text{ν}$: "ho ôn"). Marguerite HARL écrit dans "la Bible grecque des Septante" (collectif ; Cerf /CNRS, Paris 1994 ; page 256) : "Ce nom grcc, *ho ón*, ne semble pas avoir supprimé l'idée d'un dieu personnel : le terme philosophique impersonnel aurait été le neutre, *tô ón*." Mais c'est bien ce terme philosophique (au neutre) que privilégie Philon dans ses écrits : en effet, il utilise 59 fois cette expression au neutre, mais seulement 9 fois l'expression au masculin (*Opi* 172; *Leg* 3:181; *Pot* 160; *Imm* 110; *Mut* 11, 12; *Som* 1:231; *Abr* 121; *Mos* 1:75) et 4 d'entre elles sont des citations d'Ex 3:14. Philon est pourtant bien conscient de l'importance de ce "détail" grammatical, puisqu'il écrit, en *Abr* 121 : "ὅς ἐν ταῖς ιεραῖς γραφαῖς **κυρίῳ** ὀνόματι καλεῖται **ὁ ὄν**" ("[celui] qui dans les écritures sacrées est appelé **Celui qui est comme son nom approprié**").

² dont 1 fois, dans une citation de Ge 19:24 en *Qge* 4:51, étiqueté et qualifié sans aucune raison fondée, dans BibleWorks, comme un "nom propre".

³ en 1 Mac 8:30 et 4 Mac 1:19, c'est-à-dire dans des livres "deutérocanoniques".

⁴ Le moteur de recherche du logiciel BibleWorks regroupe artificiellement sous l'étiquette "nom" toutes les occurrences du mot au nominatif, au vocatif ou à l'accusatif, et sous l'étiquette "adjectif" tous les emplois aux autres cas (génitif et datif) ; sauf une fois (en *Leg* 2:101) où, dans une référence à Ge 49:18, le mot **κυρίου** est étrangement lemmatisé "nom commun génitif masculin singulier".

La méthode retenue ici sera la suivante :

- ✓ À la manière des dictionnaires du grec classique (type "Bailly"), en prenant comme base son sens général (= "**qui a autorité**" ou "**plein pouvoir**"), je considérerai ce mot comme un adjectif qui peut aussi devenir éventuellement un substantif dans tel ou tel de ses divers usages, selon qu'il est appliqué à des personnes, ou à des choses ou à des notions de grammaire et de rhétorique.

Philon utilise en effet le mot **κυριος** selon ces différentes catégories :

1. parlant de personnes = "qui est maître de", qui a autorité sur" (cf. Hyp 7:3,5)

→ [substantif] : ὁ κύριος "ho kurios" = "maître, seigneur, [≈ "monsieur"]

Cf. Annexe 6, page B-33

"Kurios dans les dicos"

avec son équivalent féminin ἡ κυρία "hē kuria" [≈ "madame"] (cf. Fug 1)

+ le verbe **κυριεύω** "kuyrieūō" (9x) = "être (ou devenir) maître de" (cf. Som 2:100, Hyp 7:5)

- "maître de maison", "chef de famille" (cf. Che 14, Ebr 54, Hyp 7:3)
- "maître d'esclaves" ou "de domestiques" (cf. Leg 1:194, Che 72, Pot 31, Pos 132, 138, Prb 37, 104)
- "maître" ou "souverain" (cf. Che 63, Fla 39, 147, Gai 356)
- "Seigneur" ou "divinité" (cf. la plupart des textes étudiés ci-dessous)¹

2. parlant de choses :

→ [substantif] : "pouvoir" ou "autorité"

- "qui a sa propre force" → "principal", "important" (cf Her 55)
- "précis", "confirmé", "approprié", (cf. Leg 1:75, Imm 86)
- + l'adverbe **κυριώς** ("kuriōs", 55x) = "avec autorité" ou "exactement" (cf. Her 22, 55)

3. en grammaire : "propre", par opposition à "figuré" ou "métaphorique" (sens) (cf. Pot 83, Mut 13)

ou par opposition à "commun" (nom) (cf. Pot 22, Mut 11, 13-15, 94)

+ le verbe **κυριολογέω** ("kuriologēō", 10x) = "employer les mots au sens propre" (cf. Mos 1:75, Qei 1:3)

- ✓ Parmi les 440 occurrences du mot **κυριος** dans les textes de Philon, puisque le sujet de cette étude concerne l'usage, chez Philon, des mots qui désignent des qualités ou "attributs" du Dieu de la Bible ...

- ... focaliser sur les 240 occurrences du mot que BibleWorks qualifie de **noms**, puisqu'elles ne sont jamais utilisées au pluriel, mais toutes **au singulier** (183x au nominatif, 47x à l'accusatif et 10x au vocatif)²
- ... focaliser aussi sur les occurrences du mot que BibleWorks qualifie d'**adjectifs**, c'est-à-dire, parmi le total des 200, les 174 qui ne sont ni des comparatifs ni des superlatifs (cf. Her 55 κυριώτατον "kuriōtaton") ; parmi eux les 130 qui ne sont ni au féminin (19) ni au neutre (25) ; et parmi eux les 111 qui sont **au singulier**.³

- ✓ Et parmi ces 351 occurrences, seront ici répertoriées et analysées toutes celles qui se trouvent dans une citation biblique (ou dans le commentaire de celle-ci) par Philon. Une focalisation particulière sera faite sur les 75 cas où Philon utilise l'expression **κύριος ὁ θεός** ("kurios ho theos") à tous les cas de la déclinaison, car chez Philon c'est toujours dans une citation d'un texte biblique qui, dans la LXX, correspond à l'expression hébraïque **אליהו אלהים**⁴.

Cf. Annexe 7, page B.-35
Les 75 "kurios ho theos"
de Philon
(et Annexe 8, page B-36 sq.)

¹ Bien entendu, dans les citations bibliques que fait Philon, le mot est le plus souvent l'équivalent du Tétragramme et désigne le Dieu d'Israël, mais il y peut aussi avoir le sens plus commun de "chef de famille" ou de "propriétaire d'esclaves".

² Avec 2 exceptions curieuses : *Qge 4:51* où κυριος (*kurios*) est étiqueté "nom propre" ; et *Leg 2:101* où κυριου (*kuriou*) est classé dans les "noms" bien qu'utilisé au génitif ; (voir ci-dessus, page précédente, Remarques, notes 1 et 3).

³ dont 76x au génitif et 35x au datif ; en écartant les 19 occurrences qui sont au pluriel.

⁴ Les 2 seules exceptions (?) sont en *Som 1:62* où Philon semble citer Ex 20₂ avec les mots ὁ θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ (*ho theos tou Israēl*) alors que la LXX a κύριος ὁ θεός σου (*kurios ho theos sou*) ; mais en *Mut 23*, il cite ce même texte comme dans la LXX ; et en *Leg 3:11* où Philon évoque De 16₁₆ en écrivant "ἐναντίον κυρίου τοῦ θεοῦ Ἰσραὴλ" (*énanition kuriou tou theou Israēl*) alors que la LXX a "ἐναντίον κυρίου τοῦ θεοῦ σου" (*énanition kuriou tou theou sou*), mais c'est évoqué plutôt que cité.

Que révèle cette analyse ?

✓ Même quand il cite ou commente des textes bibliques, Philon ne donne jamais au mot **kúrios** ("kurios") un sens spécial relevant de ce qu'on pourrait qualifier de "grec biblique" ; mais, comme pour les autres termes étudiés ci-dessus, il donne à ce mot les diverses significations qu'il peut prendre dans la langue grecque courante, et plus précisément celle, dite "Koinè", qui était en usage à Alexandrie dans les derniers siècles avant l'ère chrétienne.¹

✓ Quand il cite un texte biblique, ce qu'il fait des centaines et des centaines de fois, Philon le cite presque toujours avec les mêmes mots que ceux de la LXX.

Les différences sont généralement anecdotiques : par exemple la présence ou l'absence de formes euphoniques (comme écrire εἴπει plutôt que εἴπεν) ; ou bien des modifications permettant d'insérer harmonieusement la citation dans la phrase qu'elle illustre (par exemple, en *Som 2:175*, Philon cite *De 30₁₀* où l'expression "**kurios ho theos**" revient deux fois de suite à quelques lignes d'écart, et où Philon, la 2^e fois, remplace l'expression par le pronom personnel αὐτὸς ("autos" = "lui").

Cf. Annexe 8, page B-36
"Kurios ho theos"
dans les citations
bibliques de Philon

Mais il arrive parfois que son texte diffère vraiment de celui de la LXX, ce qui invite à poser la question ...

... le texte grec de la Bible que connaît Philon est-il différent de celui qu'on appelle aujourd'hui "Septante" ?

... ou bien Philon modifie-t-il lui-même le texte de la LXX selon le sens qu'il veut lui donner ?²

Remarques :

1. Sur les 75 fois où Philon utilise l'expression **kúrios ὁ θεός** ("kurios ho theos"), c'est toujours en citant un texte biblique, et toujours (74 fois sur 75) comme dans la Septante. La seule exception est pour *Ge 1₂₆*, en *Lin 169*, où Philon ajoute "**kurios**" là où la LXX n'a que "**ho theos**".

2. Inversement, en 9 occurrences, Philon s'écarte du texte de la LXX qui contient cette expression **kúrios ὁ θεός** ("kurios ho theos") :

- quatre fois, Philon cite la formule de manière défective : "**kurios**" au lieu de "**kurios ho theos**" :

(*Ge 8_{21a}* en *Cng 115*, *Ge 11_{9b}*³ en *Lin 1*, *Le 26₁₃* en *Sac 87*, et *De 25₁₆* en *Her 162*) ;

- cinq fois, la formulation de Philon diffère plus curieusement de la LXX :

- pour *Ge 6₈*, en *Imm 104*, Philon a la préposition "para" + datif (= "auprès de") au lieu de "énantion" + génitif (= "en face de").

- pour *Ge 28₁₃*, en *Som 1:3*, c'est le mot "**kurios**" qu'omet Philon : ἐγώ εἰμι ὁ θεός Αβραὰμ ("égô eimi ho theos Abraam" alors que LXX a ἐγώ **κύριος** ὁ θεός Αβραὰμ ("égô kurios ho theos Abraam")) ; pourtant, un peu plus loin dans le même traité, Philon cite ce même texte exactement comme dans la LXX en *Som 1:159*, 166 et 173.

- pour *De 4₄*, en *Fug 56*, Philon omet le pronom possessif complément : "**kuriō tō theō**" au lieu de "**kuriō tō theō humōn**" ; et en *Spe 1:31*, le même texte biblique est cité par Philon avec les mots τῷ ὄντι θεῷ ("tō onti theō" ≈ "au Dieu qui est")

- enfin, pour *De 10₁₇*, les 2 citations qu'en fait Philon diffèrent de la LXX : au lieu de ὁ γὰρ κύριος ὁ θεός ὑμῶν οὗτος θεός τῶν θεῶν καὶ κύριος τῶν κυρίον ("ho gar kurios humôn houtos theos tōn theōn kai kurios tōn kuriōn" = "car le Seigneur votre Dieu, c'est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs"), Philon a simplement, en *Lin 173* : κύριε, κύριε "kurié, kurié" au vocatif = "Seigneur, Seigneur") ; et en *Spe 1:307*, où Philon évoque le texte plus qu'il ne le cite, il écrit : θεὸς [δὲ οὐκ ἀνθρώπων μόνον ἀλλὰ] καὶ θεῶν ἐστι θεός ("theos ... kai theōn esti theos" = "Dieu .. est aussi le Dieu des dieux")⁴.

✓ Philon considère avec un immense respect le texte biblique de la Septante. Non seulement il souscrit à la version semi-historique (ou semi-légendaire ?) de la célèbre "**Lettre d'Aristée**" qui décrit l'origine, les modalités et l'histoire de cette traduction "officielle" de la Bible en grec, mais il surenchérit même : dans son traité "*De vita Moysis*" (*Mos 2:27* sq), il insiste sur le fait que les traducteurs réclamés par Ptolémée lui-même au grand-prêtre de Jérusalem, soigneusement sélectionnés et rigoureusement contrôlés pour se réunir à Pharos et traduire la bible en grec, sont plus que des traducteurs expérimentés : il les appelle "hiérophantes" (ἱεροφάντης), inspirés par Dieu lui-même dans leur action de traducteurs. Il considère la Septante comme un texte sacré au même titre que la Bible hébraïque = en "langue chaldéenne" (γλώσσῃ Χαλδαϊκῇ, glôssê Chaldaïkê), comme il dit en *Mos 2:26* sq. :

"Ils prophétisèrent, comme si Dieu avait pris possession de leur esprit, non pas chacun avec des mots différents mais tous avec les mêmes mots et les mêmes tournures, chacun comme sous la dictée d'un invisible souffleur" (*Mos 2:37*)⁵.

¹ La polémique sur l'existence ou non d'un "grec biblique" différent du grec classique a été quasi évacuée ou au moins très relativisée grâce aux progrès de la papyrologie [cf. M. HARL, *La bible grecque des Septante*, Cerf/CNRS, Paris, 1994, p. 233 sq.].

² Il est difficile de répondre à cette question comme à tant d'autres, faute de savoir quelle version de la Septante Philon pouvait avoir sous les yeux, et quel texte grec a réellement écrit Philon. M. Harl résume bien le problème dans *La Bible d'Alexandrie, 1. La Genèse* ; (introduction p. 49 sq). Constatons au moins que le texte de Philon qui nous est parvenu cite la Bible (surtout le Pentateuque) dans des termes très souvent identiques à ceux de la Bible hébraïque massorétique dont nous disposons.

³ Pour *Ge 8_{21a}* et *11_{9b}*, Philon diffère de la LXX, mais correspond à la BHS, ce qui n'indique pas si Philon connaissait ou non l'hébreu.

⁴ Ce verset est évoqué par Philon en *Prb 43* pour expliquer *Ex 7:1* : δέωκά σε θεὸν Φαραὼ ("je t'ai donné comme Dieu à Pharaon").

⁵ Traduction : M. Hadas-Lebel, *op. cit.* p. 107.

- ✓ Philon estime que le mot κύριος ("kurios") est le plus "approprié" pour être "attribué" au Dieu de Moïse, d'Abraham et de leurs pères, mais que ce n'est pas le "nom propre" de Dieu ; car celui-ci est fondamentalement hors de portée de l'homme. C'est ce qu'il développe longuement et clairement en *Mut* 10-15) ¹ :

Cf. Annexe 2, page B-23
"Les mots de Philon"

(*Mut* 10-15) Qu'y a-t-il d'étonnant que [l'Être] ("to on") soit imperceptible aux hommes, quand l'esprit qui est en chacun de nous est inconnaissable ? [...]

(11) Il était donc conséquent que l'on ne pût pas même assigner de nom propre ("onoma kurion") ² à Celui qui est en vérité. Ne vois-tu pas qu'au prophète désireux de savoir ce qu'il faut répondre à ceux qui s'enquièrent de Son nom, Dieu dit : "Je suis Celui qui est" ("έγω εἰμί ὁ ὅν") [Ex 3:14], ce qui équivaut à : ma nature est d'être, non d'être dite.

(12) Mais pour que le genre humain ne soit pas, pour sa part, privé de tout moyen de nommer le souverain Bien, il leur donne, en tant qu'Il est Celui qui est ("ho ôn"), de se servir improprement du nom que voici ³ : "le Seigneur Dieu" ("kurios ho theos") [...] ; "car" dit-il, "c'est là mon nom pour les siècles" ("onoma aiônon") ⁴, [...]

(13) [...] C'est ce que montre aussi l'oracle rendu de la bouche même du Souverain ["hêgemôn"] qui dirige l'univers : aucun nom propre [de Dieu] ("to onoma autou kurion") n'a été révélé à personne. "Je me suis fait voir à Abraham, à Isaac et à Jacob comme étant leur Dieu ; mais mon nom de Seigneur ("onoma mou Kurios") ⁵, Je ne le leur ai pas révélé" [Ex 6:3]. Si on fait une transposition ("hyperbaton") en changeant les mots de place, la suite du discours peut devenir : "Mon nom propre ("onoma mou kurion"), Je ne le leur ai pas révélé", mais seulement celui qui est pris dans un usage impropre, pour les raisons que j'ai dites.

(14) Ainsi assurément, [l'être] ("to on") est ineffable au point que les Puissances ("dunameis") mêmes qui se prétent à nous assister ne nous disent pas son nom propre. ("kurion onoma") [...]

(15). Ne sois donc pas non plus dans l'embarras si le plus élevé dans l'ordre des êtres ("to tôn ontôn") est ineffable, quand sa Parole elle-même ("ho logos autou") ne peut s'exprimer dans notre langage par son nom propre ("kuriô onomati"). Et certes, s'il est ineffable ("arrêtos"), la pensée ne peut pas non plus l'embrasser et le saisir. Aussi les mots « le Seigneur ("kurios") se montra aux yeux d'Abraham » [Ge 17:1] doivent-ils être interprétés [...] en ce sens que l'une des puissances ("dunameôn") qui l'environnent, la [puissance] royale ("basilikê") ⁶, se manifeste. Car la dénomination de Seigneur ("kurios") est celle du commandement ("archê") et de la royauté ("basileia").

¹ Traduction Roger Arnaldez, *op. cit.* p. 177 sq.

² Bon exemple de l'emploi du mot κύριος au sens technique de "nom propre" (d'une personne) ou de "[sens] propre" par opposition à "[sens] figuré" (τροπικὴ φράσις), de même que l'adverbe κυρίως (cf. *Mut* 1:27 note). Dieu se fait appeler *Kurios*, mais ce n'est pas son nom propre. C'est comme un subtil jeu de mot sur κύριον ὄνομα.

³ Passage discuté. Selon Wendland : ὁ ἀκατονόμαστος ὄν = "Celui qu'on ne peut nommer leur donne d'user improprement..." ; selon Colson : ως ὁνόματι κύριῳ = "Il leur donne d'user par une licence de langage, comme si c'était son nom propre, du nom de...". Il note un jeu sur les deux sens de κύριον ὄνομα, "nom pris dans sa valeur propre" par opposition à l'usage métaphorique (ἐν καταχρήσει), et "nom propre". Dieu donnerait à l'homme d'employer ce nom improprement comme si c'était un nom *propre* pris au sens *propre* : ce qui est étrange. Le jeu de mot est ailleurs (cf. ci-dessus, note 3). Philon veut dire que Dieu, en tant qu'Être (ce qui n'est pas un nom mais une notion philosophique) se fait connaître sous le nom de ses deux puissances principales (créatrice et royale) qui prises ensemble (le Seigneur-Dieu) peuvent improprement le désigner.

⁴ Le contexte montre qu'il n'y a aucune idée d'éternité. Aiōv a son sens premier de "durée de la vie". Cf. ARISTOTE, *De cœlo*, a 9. 279 a 25,27. Pour marquer l'éternité, il faut un déterminatif : Dieu possède vie et durée éternelles, *Mel* λ 7. 1092 b 28 (αιών συνεχῆς καὶ αἰδίος "aiôn sunéchēs kai aïdios" ≈ "éterelle continue et perpétuelle"). Il me semble que Philon associe cette notion (*aiôn*) à la conviction très "juive" qu'il s'agit du "Dieu de nos pères".

⁵ Nous suivons ici la correction de Mangey et l'explication de Colson. Philon aurait considéré le texte biblique τὸ ὄνομά μου κύριον qui en grec doit signifier : "Mon nom est *Kuros*", comme un *hyperbaton* [= inversion de l'ordre normal des mots, notamment pour mettre l'accent sur quelque chose] pour ὄνομά μου τὸ κύριον : "Mon nom *propre*". En citant Ex 6,3, Philon remplace le κύριος (nom commun) de la LXX par l'adjectif κύριον, et semble jouer de l'ambiguïté de l'expression τὸ ὄνομά μου κύριον qui peut signifier "mon nom au sens littéral" (par opposition à "sens figuré"), mais aussi "mon nom *propre*" (d'une personne). « Philon semble vouloir dire que même si "τὸ ὄνομά μου κύριον" signifiera naturellement "mon nom kurios", le texte devrait (ou pourrait aussi) être considéré comme un "hyperbâton" [cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hyperbate>] ou un ordre inhabituel des mots "ὄνομά μου τὸ κύριον", mon nom propre ». [cité depuis l'édition de Philon en 12 volumes de F.H. COLSON et G.H. WHITAKER, Loeb Classical Library 1929, Volume 5 p. 149 note c].

⁶ Abr. 119-122 : les puissances royale et créatrice sont comparées à 2 colonnes d'ombre dans la lumière divine. (note de R. Arnaldez)

- ✓ Il considère d'ailleurs que ce terme κύριος ("kurios") est à peu près synonyme du terme δεσπότης ("despotēs"), comme il l'explique, par exemple, en *Her 22*, à propos du texte de Ge 15₂¹ :

(*Her 22*) "Observe d'autre part que cette assurance est mêlée de respect. Les mots "Que me donneras-tu ?" [Ge 15:2] révèlent la hardiesse, celui de "Maître" (*despotēs*) montre le respect. L'Écriture a l'habitude d'employer de préférence deux noms pour désigner celui qui est la Cause : "Dieu" (*théos*) et "Seigneur" (*kurios*) ; ici elle ne prend ni l'un ni l'autre ; elle dit "Maître" (*despotēs*), ce qui est très respectueux et parfaitement approprié (*sphodra kuriōs*)². Sans doute considère-t-on les deux mots "Seigneur" (*kurios*) et "Maître" (*despotēs*) comme synonymes".

Et il poursuit son propos en le justifiant selon des références étymologiques propres à la langue grecque :

(*Her 23*) cependant, si leur substrat est une seule et même réalité, les appellations mettent l'accent sur des aspects (*épinoiai*) différents "Seigneur" (κύριος, *kurios*) vient du mot "force" (κῦρος, *kuros*), c'est-à-dire ce qui est ferme (*bebaios*) ; cela s'oppose à ce qui manque de fermeté (*a-bebaios*) et de force (*ákyros*, *a-kuros*) ; "Maître" (δεσπότης, *despotēs*) vient du mot "lien" (δεσμός, *desmos*) d'où vient aussi, je pense, le mot "crainte" (δέος, *déos*) ; le "Maître" (*despotēs*) est un "Seigneur" (*kurios*), mais en plus, il est pour ainsi dire un *seigneur* redoutable (*phoberon kurion*)³ : non seulement il étend sur toutes choses sa "force" (κῦρος, *kuros*), et sa puissance (κράτος, *kratos*), mais il est de plus capable (*hikanos*) de faire naître la crainte (δέος, *déos*) et la peur (*phobos*) ; peut-être aussi ce nom lui vient-il de ce qu'il est le "lien" (δεσμός, *desmos*) de l'univers, tenant ensemble ce qui, de soi-même, se déferait, resserrant ce qui se dissoudrait.⁴

- ✓ Philon ignore très probablement que les rabbins décideront un jour de remplacer, dans la lecture de la Torah, le Tétragramme par le mot hébreu אֱלֹהִים ("Adonai") ; alors quand, dans la Septante, il lit le mot δεσπότης, ("despotēs"), il pense évidemment à un maître, à un propriétaire, voire à un roi, ou à Dieu lui-même, mais pas au Tétragramme, ce nom imprononçable qu'on appellera "le nom ineffable" (הַשֵּׁם הַמָּפְרֻשׁ "ha-shém hammephorash").

Remarques :

1. Comme cela a déjà été dit [ci-dessus au § ③ "despotēs", Remarque 3], Philon n'utilise jamais, pour désigner des qualificatifs divins, de simple translittérations de mots hébreux en caractères grecs. Comme pour "Shaddai" et pour "çevaôt", la LXX utilise parfois ce procédé de la translittération pour le mot hébreu " Adonai" (écrit אֱלֹהִים en Jg 13₈ et אֱלֹהִים en Jg 16₂₈) :
 - en Jg 13₈, בַּי אֱלֹהִים ("bî Adonai") est rendu par ἐμοὶ κύριε Αδωναίε ("én émoi kurié Adônaïe") = "pardon pour moi, Seigneur !"
 - en Jg 16₂₈, אֱלֹהִים דָּבָר ("Adonai YHWH" prononcé ("Adonaï Èlohîm") est rendu par Αδωναίε κύριε ("Adonaïé kurié") = "Adonaï Seigneur !"
2. Dans ces 2 cas, le traducteur pratique la translittération de façon astucieuse : il utilise une forme vocative (avec finale en -é) dans la déclinaison purement virtuelle d'un mot qui n'existe pas dans la langue grecque, sans doute pour bien faire comprendre qu'il s'agit d'une parole adressée à Dieu lui-même. Il faut préciser que cela n'est le cas que dans la version du codex Vaticanus, alors que l'Alexandrinus a des tournures plus classiques : "én émoi kurié" (en 13₈) et "kurié kurié" (en 16₂₈)⁵.
3. Plus intéressant encore est le verset 1 Sa 1₁₁ où la fréquente (plus de 200 fois) formule hébraïque תֹּאֶבֶת כָּלָה יְהֹוָה "YHWH çeva ôt" prononcée ("Adonai çevaôt") est "traduite" (?) dans la LXX avec une triple translittération : Αδωναι κύριε ελωαι σαβαωθ ("Adônaï kurié élôai sabaôth") = "Adônaï Seigneur élôai Sabaôth !" ⁶. Il aurait été instructif de savoir comment Philon comprenait ce texte ; mais si Philon cite parfois des textes qui ne sont pas dans le Pentateuque, comme par exemple 1 Sa 1₁₅, ce n'est pas le cas des versets qui précèdent immédiatement ce verset, ni de ceux qui le suivent. Dommage !

- ✓ Pourtant, s'il considère le mot δεσπότης comme synonyme de κύριος, Philon ne met pas à égalité ces deux termes [cf. *Prb* 104]. Comme cela a déjà été dit ci-dessus, [page 5 au § ③ le mot δεσπότης], Philon pratique, comme les "Sages" de Palestine, l'usage de schématiser, autour des deux mots, κύριος ("kurios") et θεός ("théos"), les deux aspects ou "attributs" de la divinité, que Philon appelle ses puissances (*dunameis*)⁷. Dieu agit en effet dans des sens opposés avec deux de ses puissances, dont l'une ("théos") est bonté, miséricorde, bienfaisance, tandis que l'autre ("kurios") est autorité, souveraineté, rigueur.

¹ Il le dit aussi, par exemple, en *Gig 45*, à propos de l'expression répétée comme un refrain en Le 18₆ et les versets suivants, ἐγώ κύριος ("égô kurios") : l'expression "Je suis le Seigneur" doit être écoute, non seulement comme si elle équivale à : « Je suis le parfait, l'incorruptible et le vrai bien », dont quiconque est entouré peut rejeter tout ce qui est imparfait, corruptible et attaché à la chair ; mais aussi comme équivalent à « Je suis le dirigeant, le roi et le maître ("ho archôn kai ho basileis kai ho despotēs") ».

² C'est ici le mot κυρίως avec un "Ω" ("Oméga"), c'est à dire un adverbe signifiant "properment" = "au sens propre" (cf. le Bailly et autres dicos).

³ L'assonance κύριος - κῦρος se retrouve en *Som* I:29 et *Spe* 1:30. Même relation entre εὐλαβεῖσθαι (*eu-labeisthai*) et le Seigneur "redoutable" en *Gig* 47, *Mut.* 24, *Som* 1:163, etc.

⁴ Le rôle de lien est habituellement celui du Logos divin : *Introd.* p. 72 (cf. § 188). Voir aussi page suivante le texte de *Che* 27-28.

⁵ Cf. dans *La Bible d'Alexandrie, tome 7, les Juges* (Cerf, Paris 1999), les notes de Paul HARLÉ sur les versets 13₈, 16₂₈ et 6₁₃.

⁶ Selon la traduction de *La Bible d'Alexandrie, tome 9.1, premier livre des règnes* (Cerf, Paris 1997), où Michel LESTIENNE explique les différentes manières dont la LXX traduit les termes hébreu qui désignent Dieu.

⁷ Cf. Mireille HADAS-LEBEL, *Philon d'Alexandrie, un penseur en diaspora*, (Fayard, Paris, 2003), pages 294-295.

Ces deux "puissances" divines, Philon les associe allégoriquement à l'arche d'alliance d'où la voix de Dieu s'adresse à Moïse encadrée par les deux chérubins (Ex 25²²), et aux chérubins qui gardent, munis de "l'épée flamboyante", le chemin de l'arbre de vie (Ge 3²⁴) :

(Che 27-28) Mais il existe une pensée plus élevée que celles-là. Cela vient d'une voix dans ma propre âme, qui est souvent inspirée par Dieu (*théo-leptéomai*) et devine où je ne sais pas. Cette pensée, je l'exprimerai en mots si je le peux. La voix m'a dit que même si Dieu est effectivement un (*kata ton hèna ontôs onta théon*), ses puissances les plus élevées et les plus importants sont deux : la bonté (*agathotês*) et l'autorité (*exousia*)¹. Par sa bonté, il a tout engendré (*gennaô*), et par son autorité, il gouverne (*archéô*) ce qu'il a engendré. Et entre les deux, il y en a une troisième qui les unit, la Raison ("logos")², car c'est par la Raison que Dieu est à la fois commandant ("archôn") et bon ("agathos").

(28) De ces deux puissances, l'autorité (*archê*) et la bonté (*agathotês*), "les Chérubins" sont des symboles, comme "l'épée flamboyante" (*ten phloginên romphaian*) [cf. Ge 3:24] est le symbole³ de la Raison (*logos*). Car la Raison [ou "la Parole" (*logos*) ?] est extrême rapidité et chaleur brûlante, et surtout celle de la (Grande) Cause [ou "du créateur" ?], en ce sens qu'elle a tout précédé, qu'elle a été conçue avant tout et qu'elle apparaît en tout.

Ailleurs, Philon les associe allégoriquement à la visite des deux inconnus à la tente d'Abraham :

(Sac 59-60) XV. Car Abraham aussi, étant venu en toute hâte, en parlant et avec empressement, exhorte la vertu, c'est-à-dire Sarah, "à se hâter et à pétrir trois mesures de fine farine, et à faire des pains-cachés" [cf Ge 18:6]. Lorsque Dieu (*théos*), étant accompagné de deux des puissances célestes comme gardes, à savoir, par autorité (*archê*) et bonté (*agathotês*), lui-même, l'existant unique (*heis ôn*) étant entre eux, présenta un triple aspect (*phantasia*) à l'âme visuelle. ; aucune d'elles n'a été mesurée en aucune façon ; car Dieu ("théos") ne peut être circonscrit, et ses puissances ne peuvent pas non plus être définies par des lignes, mais il mesure tout lui-même. Sa bonté (*agathotês*) est donc la mesure de toutes les bonnes choses (*agatôn*), et son autorité (*exousia*) est la mesure des choses soumises (*hypêkoôn*), et le gouverneur (*hégémôn*) de l'univers lui-même est la mesure de toutes choses pour le corporel et l'incorporel. C'est pourquoi, ses puissances ayant également été considérées à la lumière de règles (*kanôn*) et de modèles (*parapêgma*), elles ont pesé et mesuré d'autres choses par rapport (*logos*) à elles.

(60) Or il est très bon que ces trois mesures soient comme pétrées ensemble dans l'âme et mélangées ensemble, afin que l'âme, persuadée que l'être suprême (*anôtató*) est Dieu (*théos*), qui domine (*huper-kuptô*) au-dessus de toutes ses puissances, et qui est vu indépendamment d'elles, et qui se rend visible en elles, peut recevoir les caractères de son pouvoir (*exousia*) et de sa bienfaisance (*eu-ergésia*), et, étant initié aux mystères parfaits, peut ne pas être trop disposé à divulguer les secrets divins à qui que ce soit, mais elle peut les garder précieusement en elle-même et, en surveillant son discours, elle peut les cacher en silence ; car les paroles de l'Écriture sont : "Faire des pains-cachés" [cf. Ge 18:6] ; parce que les déclarations sacrées et mystiques sur l'Être incrémenté (*a-génêtos*) et sur ses puissances doivent être gardées secrètes ; puisqu'il n'appartient pas à chacun de bien conserver le dépôt des mystères divins.

- ✓ Ces deux "puissances les plus élevées" de Dieu qu'évoque souvent Philon caractérisent à la fois son action créatrice et sa manière de révéler sa sagesse à Moïse et aux êtres humains :

(Pla 85-86) XX. Maintenant que nous avons traité de manière adéquate le sujet ultérieur de la parcelle dans laquelle l'arbre fleurit, abordons comme dernier point celui du fruit. Moïse lui-même nous le dira donc quel est son fruit : car il est dit : "Il invoqua le nom du Seigneur (*kyrios*), comme Dieu éternel" (*théos aiônios*) [Ge 21:33].

(86) Les titres (*pros-rhêsis*) que nous venons de mentionner montrent donc les puissances de Celui qui EST (*to on*) ; le titre de "Seigneur" (*kyrios*) : celle en vertu de laquelle il commande (*archô*) ; celui de "Dieu" ("théos") : celle en vertu de laquelle il accorde des bienfaits (*eu-ergétoô*). C'est pourquoi le nom "Dieu" (*théos*) est employé dans tout le récit de la Crédence donné par Moïse, cet homme très saint ; car il convenait que la puissance selon laquelle le Créateur (*ho poiôn*), lorsqu'il introduisit ses créatures dans le monde, les disposa (*tithêmi*) et les ordonna (*dia-cosmêô*), fût aussi invoquée par cette création.

(Imm 109-110) Mais ici nous devons observer que Moïse dit que "Noé a plu" [cf. Ge 6:9] aux puissances du Dieu vivant (*tou ontos dunamési*), le Seigneur (*kurios*) et Dieu (*théos*), et Moïse lui-même à celui qui est accompagné par ces puissances comme garde du corps, et qui, sans eux, n'est conçu que selon son essence (*kata to eînai*). Car il est dit ici, parlant en la personne de Dieu (*théos*) : Parce que "tu as trouvé grâce à mes yeux", [Ex 33:17], se désignant lui-même comme celui qui n'a personne d'autre avec lui.

(110) Ainsi donc, celui qui existe par lui-même (*ho ôn autos*) seul considère la sagesse suprême qui se trouve en Moïse comme digne de grâce, et cette autre sagesse qui a été formée sur le modèle de la sienne, il la considère comme une classe inférieure, et de la nature des espèces, constituée de puissances subordonnées, selon lesquelles il est à la fois Seigneur (*kurios*) et Dieu (*théos*), commandant (*archôn*) et bienfaiteur (*eu-ergétês*).

¹ Colson-Whitaker traduisent "ἐξουσία", le terme désignant ce deuxième "pouvoir" de Dieu, par "souveraineté" ("sovereignty") ; mais il me semble préférable de le traduire par "autorité" ou "domination", comme en Ps 113₂ ou 135_{8,9} (LXX).

² Le mot "λόγος" que Philon utilise très souvent (plus de 1400 fois) a parfois, comme c'est le cas ici, le "double sens de « raison » et de « verbe »" et apparaît "comme un trait d'union entre les deux principales Puissances divines que sont la bonté et la rigueur, car « c'est par la raison (Logos) que Dieu est à la fois souverain et bon » (Che 27). Cette trinité est symbolisée par l'épée de feu associée aux deux chérubins qui chassent Adam du Paradis." (M. Hadas-Lebel op.cit. p. 297).

³ En Qge 1:57 (version arménienne), Philon donne la même explication pour les chérubins, mais interprète l'épée comme "le ciel" : "De plus, « l'épée de feu » est un nom symbolique pour le ciel, car l'éther ressemble à une flamme et tourne autour du monde" (traduction C-W).

- ✓ Il est intéressant de remarquer que Philon répartit les deux principales "puissances" divines entre les mots "théos" et "kurios" à l'inverse de la tradition rabbinique. Celle-ci associera le Tétragramme (écrit יהוה en hébreu mais prononcé אֲדֹנָי "adonai" et traduit en grec par "kurios" dans la LXX) et le nom commun "Dieu" (en hébreu אלה "é" ou אלהים "èloah" ou אלהים "èlohim" et traduit en grec par "théos" dans la LXX). Ce n'est pas sur l'interprétation des mots hébreux que Philon fonde son choix, mais sur sa connaissance des mots grecs et de leur étymologie supposée comme il le précise en *Abr* 121, en *Lin* 137 et en *Mut* 29.

(*Abr* 121) Au contraire, comme dirait quiconque s'est approché le plus de la vérité, la place centrale est occupée par le Père de l'Univers, qui dans les écritures sacrées est appelé Celui qui est (*ho ôn*) comme son *nom propre* (*kuriô onomati*), tandis que de chaque côté de Lui se trouvent les puissances supérieures (*presbutatai*), les plus proches de Lui (*tou ontos*), la créatrice (*poiêtikê*) et la royale (*basilikê*). Le titre de la créatrice (*poiêtikê*) est Dieu (*théos*),¹ puisqu'il a créé (*tithêmi*) et ordonné (*dia-cosmêô*) le tout ; le titre de la royale (*basilikê*) est Seigneur (*kurios*), puisque c'est le droit fondamental du créateur (< *ginomai*) de commander (*archô*) et de dominer (*cratêô*) ce qu'il a créé (< *poïêô*).

(*Lin* 137) Car ce qui est supérieur à toutes les puissances est entendu comme les dépassant, et pas seulement dans le fait de son existence. ("to einai"). Mais la puissance de cet être qui a tout fait (< *tithêmi*) et arrangé (< *diatassô*) est en toute vérité appelée Dieu ("théos"), et elle contient tout en son sein et imprègne chaque partie de l'univers.

- ✓ Cette inversion entre Philon et les Maîtres rabbiniques dans la façon d'associer les deux "faces" de l'activité divine avec les deux termes "théos" et "kurios" est intéressante mais est peut-être à relativiser. En effet, « les papyrus et les manuscrits contenant des fragments de livres bibliques en version grecque, lorsqu'ils sont antérieurs à notre ère ou de provenance juive certaine, montrent, selon C.H. Roberts, que, lorsque les noms grecs "théos" et "kurios" sont écrits, ils ne sont pas traités comme des "nomina sacra", c'est-à-dire contractés et surmontés d'un trait : il y aurait donc une réserve des Juifs à l'égard des deux noms grecs remplaçant les noms hébreux ».

Cette remarque de Marguerite Harl² vaut pour la Septante en général mais aussi pour l'usage qu'en fait Philon.

Que conclure de cette analyse ?

1. L'étrange et paradoxal destin de Philon

En effet Philon et son œuvre connurent un avenir bien étrange et paradoxal : Le judaïsme alexandrin, déjà malmené et menacé du vivant de Philon (cf. *In Flaccum* et *Legatio ad Gaium*), ne résista pas à la répression, sous Trajan, de la révolte juive de 115-117, surnommée "la guerre de Kitos"

"Du flamboyant judaïsme alexandrin qu'avait connu Philon il ne restait plus rien. Rien que des rouleaux de papyrus conservés dans une bibliothèque qui attendaient un jour, peut-être, de reprendre vie".³

Curieusement, c'est, à la fin du 2^{ème} siècle de notre ère, dans une communauté chrétienne alexandrine qu'apparaît une référence à l'œuvre de Philon. Il s'agit de deux brillants élèves du *Didaskaleion*, l'école de catéchèse qu'y a fondée Pantène, (un philosophe converti au christianisme) : Clément d'Alexandrie (145-217) et Origène (185-253), l'auteur des *Hexaples*, une édition exégétique de la Bible plaçant côté à côté, sur 6 colonnes : le texte consonantique hébreu, sa translittération en caractères grecs, la traduction grecque d'*Aquila de Sinope* (sigle A'), la traduction grecque de *Symmaque l'Ébionite* (sigle Σ'), la traduction grecque des *Septante* (sigle O'), la traduction grecque de *Théodotion* (sigle Θ'). Puis Origène s'exila, en 231, à Césarée. C'est là que Pamphile, qui avait lui-même étudié à Alexandrie, recueillit la bibliothèque d'Origène et en répertoria les manuscrits avec son disciple, celui qui deviendra l'évêque Eusèbe de Césarée (265-339). Et c'est essentiellement par Eusèbe que nous sont parvenus les textes de Philon.

Paradoxalement, tandis que la tradition juive, qui se constitua et s'organisa avec le judaïsme rabbinique autour de la Mishna et du Talmud, ignorait, semble-t-il, l'œuvre de Philon, c'est aux chrétiens, cette nouvelle religion issue elle aussi du judaïsme de la période du second temple, que Philon devra la survie et une notoriété méritée⁴. A part quelques érudits isolés (tel Azariah de Rossi 1513-1578 à Mantoue), c'est seulement au 19^{ème} siècle qu'avec la *Haskala*, le mouvement des Lumières juif, et l'édition du "*Méor Einayim*" de Rossi (en 1794 à Berlin, 1829 à Vienne et 1863-66 à Vilna), la *Wissenschaft des Judentums* redécouvrant Josèphe, Aristée et Philon, commença à s'intéresser à ce dernier.

¹ Allusion évidente à la dérivation acceptée de θεός depuis τίθημι. Cf. *Lin* 137 : δύναμις δέ, καθ' ἦν ἔθηκε καὶ διετάξατο τὰ πάντα, κέκληται μὲν ἐτύμως θεός, [mais sa puissance par laquelle il a créé et a ordonné toutes choses, alors qu'il est appelé Dieu conformément à la dérivation de ce nom], où ἐτύμως montre qu'une étymologie est intentionnelle (voir note). Cf. aussi *Mut* 29.

² cf. "La Bible grecque des Septante" op. cit. page 256.

³ cité depuis M. HADAS-LEBEL, op. cit. p. 357. La suite du paragraphe de ce dossier est largement repris du même livre pp. 321 sq.

⁴ Cet intérêt pour Philon et son œuvre sera constante au long des siècles. À notre époque, la seule édition complète bilingue (grec – français), celle des *Oeuvres de Philon d'Alexandrie* en 36 volumes aux éditions du Cerf (Paris 1961-1988) est répertoriée dans leur catalogue sous la rubrique "Sources Chrétiennes" ; et si cette mention est absente des couvertures de ces 36 volumes de Philon, leur format est bien le même que celui des 600 autres volumes de la collection.

2. Beaucoup de questions sans réponse

- Y a-t-il eu possibilité de contacts entre Philon et ses contemporains "rabbis" de Palestine ? Si oui, lesquels ?
- La communauté juive hellénique d'Alexandrie a-t-elle plus ou moins survécu en Égypte ?
- Pourquoi n'a-t-elle pas, après la crise de 115-117, essaimé à Antioche ou ailleurs ?
- Pourquoi a-t-il fallu attendre l'arrivée du chrétien Origène à Césarée pour que les rabbins entendent parler de Philon ?
- Est-ce parce qu'elle était très appréciée des auteurs chrétiens que la traduction de la Septante fut mise en une sorte de quarantaine par les rabbins successeurs d'Aqiba ?

3. Quelques conclusions ou pistes à creuser

- Le titre de "tout-puissant" ("Pantocrator") appliqué à Dieu est absent chez Philon : il est présent dans la LXX, mais jamais dans les 5 livres bibliques que Philon cite et commente de façon presque exclusive : le Pentateuque.

Cf. Annexe 1, page B-1sq
"Les citations bibliques de Philon".

- En lisant et en commentant le texte biblique dans la langue grecque, et non l'hébreu, Philon en infléchissait nettement le sens, surtout dans la manière d'exprimer ou de ne pas exprimer la nature (ou l'essence de Dieu) lui-même. La façon dont la Septante "traduit" les noms de Dieu par "kurios" et "theos" évacue l'idée de nom "personnel" qu'évoquait le **Tétragramme** hébraïque, quasi "sanctuarisé" en devenant le "Nom ineffable", et focalise sur des notions plus philosophiques et fonctionnelles que personnelles. Philon est un témoin intéressant d'un judaïsme hellénistique qui a concrètement existé, mais ce courant aurait-il pu se poursuivre et se développer sans être repris et développé par des chrétiens ?

- Philon n'a jamais quitté, oublié, ni même relativisé son judaïsme. Activement partie prenante de la vie de la communauté juive d'Alexandrie et totalement investi dans son travail intellectuel pour commenter et expliquer philosophiquement le texte biblique, c'est bien à une lecture juive des paroles divines révélées à Moïse dans un texte inspiré par Dieu jusqu'au moindre mot de sa traduction grecque qu'il s'est consacré. Ce faisant, il n'a pas soumis la pensée juive à des concepts philosophiques ; au contraire, avec une certaine audace, ou naïveté (?), il croit remettre à sa juste place la sagesse philosophique des auteurs grecs, c'est-à-dire une ébauche de révélation divine qui ne sera pleinement réalisée que dans la révélation à Moïse. Pour lui, la vraie philosophie n'est pas « celle des systèmes élaborés par les attrapeurs de mots ("methodeousin hoï logothērai") et les sophistes qui vendent leurs doctrines ("dogma") et leurs raisonnements ("logos") comme n'importe quelle marchandise sur le marché » (Mos 2:212) ; au contraire, ce qu'on ne peut « appeler autrement que "philosophie" ... » c'est « l'enquête sur Dieu, sur le monde ... sur les modèles intelligibles et leurs réalisations sensibles, ... cette réflexion manifeste une âme éprise de science ("philomathēs") passionnée par la contemplation ("philothéamōn") et vraiment amoureuse de la sagesse ("philosophon diathesin emphaīnei") ». » (Spe 3:191). Cette pratique de la philosophie aurait-elle pu avoir un avenir propre, différent à la fois des traditions gnostique, talmudique et scolaistique ?

- Façonné la fois par la langue et la philosophie grecque mais aussi par la vie et la foi juive, Philon ne renie ni l'une ni l'autre. Lire et commenter la Bible en grec et non en hébreu l'amène à en privilégier le côté rationnel et universel ; pourtant il ne fait jamais de Dieu un concept ou une idée, et même s'il semble ignorer la notion de "Tétragramme", c'est toujours du Dieu "des pères" (cf. Mut 23 sur De 4₁) qu'il parle dans ses commentaires ; et s'il insiste sur le fait qu'on ne peut "voir sa face" (cf. Pos 169, Fug 165 et Mut 9 sur Ex 33₂₃), il ne minimise nullement sa permanente préférence envers les hommes par ses deux "puissances" : "la directrice" et "la bienfaisante" (cf. Imm 109-110).

- l'exégèse "allégorique" si omniprésente dans ses commentaires bibliques permet à Philon de donner une dimension universelle au moindre détail du texte biblique ; mais est-elle si étrangère à l'exégèse midrashique, aux paraboles évangéliques, aux développements exégétiques de Paul de Tarse ou d'autres auteurs patristiques ?

« Il restait à écrire un ultime chapitre de l'histoire de la transmission de Philon avec la traduction du grec original en langue hébraïque : c'est ce qui a été entrepris à Jérusalem depuis 1986 ¹ » déclare Mireille HADAS-LEBEL dans les dernières pages de son livre sur *Philon d'Alexandrie, un penseur en diapora*. Elle précise en note : « Sous la direction de Suzanne Daniel, trois volumes parus regroupent chacun plusieurs traités. Le style choisi est celui de la Mishna, dans lequel le grec de Philon, qui en est plus ou moins contemporain, se coule facilement. » (op.cit. p. 353).

Cet hommage à ma première professeure d'hébreu, Suzanne DANIEL (סוזן דניאל-נטף) (1916-2004) professeur de 1966 à 1970 à l'université de Lille où elle mit en route une section d'hébreu toujours active et suscita, chez les "ch'tis", des générations d'hébraïsants, m'incite à rêver un peu : les chercheurs chrétiens qui étudient les aspects araméens, syriaques, voire coptes de leurs débuts et les chercheurs juifs qui approfondissent leur connaissance des aspects helléniques et divers qui ont marqué leur histoire ancienne vont sans doute parvenir un jour à éclairer la question de l'origine de la séparation (ou "déchirure") qui s'est faite entre eux lors des premiers siècles de notre ère.

¹ כתבי פילון דנאיל-נטף (סוזן דניאל-נטף) בחרמישה כריכים, בעריכת Susan DANIEL-NETAF, Les écrits de Philon d'Alexandrie en cinq volumes, édités par Susan DANIEL-NETAF, publiés par le Mossad Bialik et l'Académie israélienne des sciences, (Jérusalem 5556, 1986).